

PRÉSENCE magazine

Volume 15 • N° 119

DÉCEMBRE 2006 • 5,00 \$



RENCONTRE
JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD

Dossier
Célébrer Noël
autour du monde

Spiritualité

La nuit des gueux





«L'Autre»: la part de l'ombre

Décembre, mois par excellence des gestes de solidarité sociale, qui nous ramène Noël, fête des retrouvailles amicales et familiales et occasion rêvée de réconciliation, n'apparaît pas, au premier coup d'œil, comme le moment le mieux choisi pour aborder le pénible sujet de la discrimination qui hante notre monde, à quelque échelle, grande ou petite, que nous soyons amenés à le considérer, entraînés, souvent malgré nous, par la pression des circonstances et par celle des médias. Et pourtant...

Les récits de l'enfance, qu'on trouve dans les deux premiers chapitres de Matthieu racontent un cas particulièrement monstrueux de discrimination: le massacre de «tous les enfants jusqu'à deux ans dans Bethléem et tout son territoire». L'étoile censée guider les mages, ces étrangers, jusqu'à la crèche, brille au-delà de toutes les frontières. Elle annonce l'offre universelle de salut et son acceptation empressée hors des limites d'Israël. Luc, de son côté, nous fait voir les bergers, ces marginaux, que leur mode de vie tient à l'écart des bien-pensants et qui inspirent méfiance et mépris aux gens de leur temps. Ce sont eux pourtant qui, les premiers, sont avertis de la naissance du messie et qui accourent au premier appel vers l'Enfant porteur de paix pour toutes les personnes «de bonne volonté». Les épisodes des mages et des bergers nous donnent à comprendre que le Ciel lui-même nous invite à surmonter la tendance si marquée que nous avons à discriminer celles et ceux que nous jugeons différents de nous, et partant inférieurs. Je ne me prononce pas ici sur l'historicité, d'ailleurs contestée de ces récits, je me contente de les rappeler. Parler de discrimination, et la dénoncer comme un fléau, à ce temps-ci de l'année, ne me semble donc pas, mais pas du tout, une mauvaise idée. Hérode a peur que l'enfant qui vient de naître menace son trône, il s'en méfie, et son mépris va jusqu'au meurtre. Peur, méfiance et mépris, tels sont les ingrédients



PHOTOS: RENAUDE GRÉCOIRE

qui font surgir, qui enveniment et qui entretiennent toutes les discriminations.

UN LONG COMBAT INACHEVÉ

Depuis 1945, les Chartes, les Proclamations et les Déclarations émanant de l'Organisation des Nations Unies se multiplient pour dénoncer la discrimination et lutter contre ses ravages. «Tous les êtres humains sont libres et égaux en dignité et en droits», peut-on lire dans la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. «De l'homme.» Entendez ici «personne», bien sûr. Ces Chartes, ces Proclamations, ces Déclarations s'accompagnent parfois d'instruments juridiques, tels les «Conventions» et les «Protocoles», censés leur donner plus de poids et mieux assurer leur mise en vigueur. Toutes les formes de discrimination sont condamnées dans ces documents, que celle-ci soit fondée, entre autres, sur la race, la religion, l'orientation sexuelle ou le sexe. Sous la pression du mouvement des femmes, l'accent a souvent été mis, depuis 1979, sur la discrimination dont sont victimes ces dernières. Après tout, n'est-ce pas la plus répandue, puisqu'elle frappe une personne sur deux à travers le monde? À des degrés divers, j'en conviens, mais même les sociétés les plus libérales n'y échappent pas tout à fait. La précarité des acquis, remis en question sous tous les prétextes imaginables, en témoigne éloquentement. En décembre 1979, nous

avons donc eu droit à la *Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes*. À cette Convention on a joint un Protocole facultatif...

À Vienne, en 1993, les participants à la Conférence mondiale sur les droits de l'homme jugent bon de souligner que «les droits fondamentaux des femmes et des fillettes font inaliénablement, intégralement et indissociablement partie des droits universels de la personne». À la Conférence internationale sur la population et le développement qui s'est tenue au Caire en 1994, on met de l'avant les principes d'égalité, de promotion, d'élimination de la violence, de maîtrise de la fécondité, toutes revendications sans cesse reprises par le mouvement des femmes. En 1993, une *Déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes* vient nous rappeler que tout ne va pas pour le mieux à ce chapitre. À Pékin, en 1995, les mêmes vœux pieux sont remis à l'ordre du jour.

LE LIVRE NOIR... NOUS ÉCLAIRE

C'est avec tristesse que j'ai qualifié autant d'initiatives officielles et généreuses de «vœux pieux», mais comment faire autrement quand on considère la situation actuelle des femmes à travers le monde? Sous la direction de la journaliste française Christine Ockrent vient de paraître un ouvrage troublant: *Le Livre*



noir de la condition des femmes. C'est une brique de 760 pages, où l'on retrouve une cinquantaine d'auteurs et auteurs qui se partagent une soixantaine de chapitres. Les problèmes qui affectent les femmes partout à travers le monde sont traités sous cinq rubriques principales: la sécurité, l'intégrité, la liberté, la dignité et l'égalité. On se rend très clairement compte, en parcourant ce livre, que toutes les injustices dont sont victimes les femmes ont une source commune, la discrimination. C'est sur le critère de la différence sexuelle et de son corollaire, la prétendue infériorité *naturelle* des femmes, que des individus, des sociétés, des religions ont cru légitime, souhaitable, voire nécessaire de discriminer les femmes. Si la saine raison semble incapable de fournir un fondement indiscutable à cette flagrante injustice, le recours à la volonté divine est commodément, et assez effrontément, il me semble, utilisé sans vergogne pour lui donner des assises prétendument intemporelles et irréformables.

Dès le sein maternel, les foetus féminins ne sont pas tous en *sécurité* dans les pays où seule la naissance des garçons suscite la joie familiale et la reconnaissance sociale. Dans un geste radical de discrimination on les élimine. Ailleurs, le viol des femmes est une arme de guerre. Les crimes dits «d'honneur» les frappent dans des pays musulmans et en Europe. Les médias nous ont révélé les meurtres en série de femmes au Mexique et au Guatemala. Et j'en passe...

Parler des coups portés à l'*intégrité*, c'est nommer l'excision qui blesse, qui mutilé et qui parfois tue les fillettes. C'est encore rappeler que la violence conjugale est un fléau qui ne connaît pas de frontières, mais que certaines cultures jugent

inconvenant de dénoncer et de punir, les hommes étant considérés maîtres absolus chez eux.

Aborder le chapitre de la *liberté*, c'est se pencher sur les droits civils des femmes en Afrique et dans le monde arabe, si différents de ceux dont jouissent les hommes; sur le port du voile imposé aux femmes pour en faire des ombres soumises au bon vouloir d'un père, d'un époux ou d'un frère; sur les mariages forcés et précoces. C'est aussi l'occasion de saluer le courage, l'héroïsme même, de quelques figures de proue du mouvement des femmes qui luttent sans relâche pour leurs sœurs, là où la tradition veut toutes les confiner encore et toujours à l'univers clos du foyer. Certaines paient de leur vie leur engagement. Parler de liberté, c'est encore évoquer les reculs que les politiques de G.W. Bush risquent d'infliger aux citoyennes d'un pays qui se prétend maître de démocratie et de liberté. J'ai personnellement infiniment regretté l'analyse ridiculement brève qu'on retrouve sous le titre «La femme et les religions». La discrimination qui appelle Dieu à la rescousse a quelque chose de particulièrement odieux. Il n'aurait pas été superflu de s'y attarder davantage.

Pour ce qui est de la *dignité* des femmes, elle en prend un coup avec l'esclavage domestique, la traite devenue internationale des femmes et le tourisme sexuel dont les fillettes et les femmes sont les principales, mais non les seules victimes.

Pour accéder à l'*égalité* nous savons les luttes que les Occidentales ont menées sans relâche depuis le 19^e siècle dans les sphères de l'économie, de la politique et du travail, notamment. Nous connaissons aussi leurs acquis dans ces domaines, et leur fragilité... Mais il y a encore à travers

le monde des pays où le principe même de l'égalité entre les hommes et les femmes apparaît à certains comme une chimère, à d'autres comme un monstre à proscrire et à combattre.

Le patriarcat fait encore peser sur trop de femmes une chape de plomb. Certaines cherchent à s'en libérer; d'autres ont si bien intégré le discours de leurs maîtres et seigneurs qu'elles jugent en s'y soumettant respecter l'ordre naturel, et donc la volonté divine.

UNE EXPÉRIENCE TROUBLANTE

En octobre dernier, au réseau RDI, nous avons vu une enseignante de troisième année soumettre sa classe à une expérience de discrimination, fondée pour l'occasion sur la taille des élèves. L'initiative avait pour but, on s'en doute bien, de montrer aux enfants l'arbitraire qui préside à pareil critère. Mais pour lui donner du poids, elle disait avoir lu «dans des livres», que les «petits» étaient plus créatifs, plus inventifs, en un mot, supérieurs. Elle cherchait surtout à les prémunir contre la tendance à discriminer. L'exercice a de surcroît montré autre chose. Certains enfants ont été choqués par le procédé et l'ont dénoncé. D'autres ont profité de leur supposée «supériorité» pour abuser des camarades que leur taille désignait comme «inférieurs». Quelques-uns enfin s'y sont soumis encore une fois, non sans douleur, mais avec une certaine résignation. Je pense en particulier à cette fillette, habituée aux moqueries à cause de son poids. Et puis, l'enseignante était aimée des enfants et avait leur confiance. Ce qu'elle disait n'était-il pas digne de foi? Le lendemain, elle a inversé les rôles. Une ambiguïté a été levée et une leçon apprise. Pour toujours? On peut l'espérer.

L'«Autre», à cause de son sexe, de sa race, de son âge, de son orientation sexuelle, de son statut social, de ses allégeances politiques, de ses croyances religieuses, nous apparaît souvent menaçant. Une ombre plane sur toutes et tous ces «Autres». Il font donc peur, ce qui entraîne inexorablement la méfiance. La route est alors pavée pour la venue du mépris et de la discrimination qui s'installe et se répand dans sa foulée. Personne n'est à l'abri de ce travers, mais il s'en trouve pour y succomber davantage, et d'autres pour en souffrir, tous les jours, cruellement.

À vous toutes et tous, je souhaite la paix et la joie de Noël. ■